



Genre
Comédie dramatique
· Esprit Front
populaire

**Adapté pour
les niveaux**
À partir de la 3^e

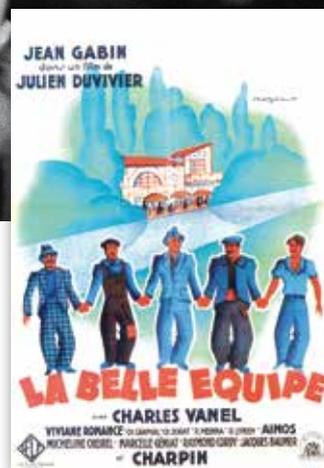
**Disciplines
concernées**
Histoire · Français ·
EMC

La Belle Équipe

Le film emblématique de l'élan fraternel du Front populaire incarné par le jeune Jean Gabin, entonnant « *Quand on s'promène au bord de l'eau...* ». La guinguette achetée entre copains : un idéal du bonheur ouvrier brisé par une femme... Un échec à sa sortie devenu un classique avec deux fins.

Tourné à l'été 1936, **La Belle Équipe** retrace l'aventure collective de cinq copains (dont un réfugié espagnol recherché par la police). Le scénario est ainsi ancré dans l'esprit du Front populaire, dans son contexte politique, économique et social : les héros sont des ouvriers au chômage qui préfèrent mettre en commun leurs gains à la loterie plutôt que de partir chacun de leur côté. Il fait écho à l'air du temps : les travellings sur les berges tranquilles de la Marne où Gabin entraînant la foule dans une valse musette rappelle l'atmosphère inspirée par les congés payés. C'est un film dans lequel on danse et on chante. L'époque le veut. Le groupe d'amis construit une « maison commune ». Julien Duvivier et le talentueux dialoguiste Charles Spaak mettent en scène des ouvriers qui prennent leur avenir en main : l'utopie se concrétise. Mais le spectateur voit évoluer

la bande d'amis devenus copropriétaires de la guinguette et le propos devient progressivement plus pessimiste. Face aux écueils de la vie, leur solidarité se fragilise, le groupe se désagrège. L'utopie est confrontée au principe de réalité et à la femme ! Ingénue ou vénale, la femme brise le bonheur, représentation récurrente dans le cinéma français de l'époque. Ainsi pour les élèves, on pourra développer un travail sur deux temporalités. La découverte d'un cinéma classique caractéristique de son époque : une représentation très valorisante du milieu ouvrier, un idéal fraternel, des clichés sexistes caricaturaux. Autant de thématiques à questionner dans notre société contemporaine : comment sont montrés aujourd'hui les classes populaires à l'écran ? Les idéaux sont-ils individuels ou collectifs ? Les clichés sexistes ont-ils changé ? Et si oui, dans quelle mesure ?



Un film de **Julien Duvivier**
France · 1936 · 1h41

**Paris, 1936, cinq copains
chômeurs réunis dans une
chambre sordide de l'hôtel du
roi d'Angleterre, apprennent
l'incroyable nouvelle, ils
viennent de gagner « cent
mille balles » à la loterie.
Associés, ils acquièrent et
transforment en guinguette
une ruine sur les bords de la
Marne : « Chez Nous ». Leur
solidarité est mise à l'épreuve :
coups durs, circonstances
politiques, rivalités
amoureuses...**

Producteurs Ciné-Arys Scénario
Julien Duvivier et Charles
Spaak – **Avec Jean Gabin**
(Jean), **Charles Vanel** (Charles),
Raymond Aimos (Raymond),
Charles Dorat (Jacques), **Raphael**
Médina (Mario), **Micheline Cheirel**
(Huguette), **Viviane Romance**
(Gina)...

La brève période du Front populaire : enthousiasme fraternel et congés payés



Première manifestation unitaire des forces de gauche le 14 juillet 1935. Un an plus tard, le Front populaire victorieux fête pour la première fois la fête nationale.

Début des années 30 : des années noires à l'origine du Front populaire

En 1932 la France est frappée par la crise mondiale née aux États-Unis. La production française chute et le chômage augmente : 50 000 chômeurs en 1931, 400 000 en 1935. Le climat économique et social se dégrade. Les scandales financiers exaspèrent les Français qui se tournent vers le Parti communiste ou les mouvements d'extrême droite. Des ligues antiparlementaires, nationalistes et racistes se forment comme *Les croix de feu* du lieutenant-colonel de La Rocque, *L'Action française* de Maurras. Elles défilent sur les Champs-Élysées aux cris de « À bas les youpins, les mêtèques, qui mangent le pain des Français ! » ou encore « À bas les voleurs, les députés à la Seine ! ». Le 6 février 1934, les ligueurs tentent de franchir le pont de la Concorde pour marcher sur le palais Bourbon, la police tire. Il y a une quinzaine de morts et des centaines de blessés.

La crainte inspirée par les ligues incite les forces de gauche à se regrouper. Maurice Thorez appelle de ses vœux « l'alliance des classes moyennes avec la classe ouvrière ». Communistes, socialistes et radicaux parlent programme commun et majorité parlementaire. Les syndicats se réunifient. Dans cette effervescence militante, les forces de gauche forment, en juin 1935 une alliance électorale de « Front populaire » en vue des élections législatives du mois de mai. Ils jurent de défendre la démocratie et la liberté, de donner du pain, du travail et la paix. Ils prônent « Une France libre, forte et heureuse ».

De la colère à l'espérance

Les élections se déroulent dans une atmosphère de forte agitation : meetings, cortèges, bagarres fréquentes entre extrémistes de droite et de gauche.

Le pays est profondément divisé mais la victoire du Front populaire s'accompagne d'une période d'enthousiasme. L'expérience est inédite, pour la première fois dans l'histoire de la III^{ème} République, le groupe socialiste (SFIO) obtient la majorité.

Léon Blum devient Président du conseil et forme le gouvernement du Front populaire. Il apporte quelques innovations dans la vie politique française : arrivée de trois femmes au gouvernement, bien que non électrices, et la nomination du 1^{er} sous-secrétaire d'État aux sports et aux loisirs, Léo Lagrange. Le Parti communiste soutient ce gouvernement sans y participer.

Dans ce contexte de renouveau et de succès électoral, le pays connaît une explosion spontanée de grèves d'un caractère nouveau. Elles prennent la forme d'occupations d'usines pacifistes, évitant incident et dégradation de matériel, dans une atmosphère de kermesse. On joue aux cartes au son de l'accordéon. Cette explosion sociale exprime tout autant la joie d'avoir remporté une victoire qu'une aspiration au changement, à de meilleures conditions de travail et de vie. Les négociations débouchent sur les Accords de Matignon. Le patronat concède une augmentation de salaire de 15% pour les plus bas et la généralisation des conventions collectives. La mémoire du Front populaire retiendra surtout les congés payés (15 jours) et la semaine de 40 heures. Ces mesures sociales suscitent beaucoup d'espoir chez les employés et les ouvriers. Des billets de train à prix réduit, l'ouverture des premières auberges de jeunesse permettent à des millions d'hommes et de femmes d'accéder aux voyages, c'est « la vogue du tandem et du camping ». Le Palais de la découverte, le musée de l'Homme et d'autres encore ouvrent leurs portes. Le Front populaire permet une démocratisation culturelle et introduit un esprit nouveau qui marquera profondément et durablement la France. De cet air du temps, **La Belle Équipe** est le reflet « Des hommes crurent quelques mois au bonheur possible et oublièrent le bruit des bottes nazies, la guerre qui commençait en Espagne ».

Pourtant, la période d'enthousiasme fut brève. Le Front populaire se heurte à de très vives oppositions sur le plan politique et se divise sur la question de la participation à la Guerre d'Espagne. Léon Blum démissionnera en juin 1937.



« La belle équipe » devant et derrière la caméra

Le cinéma du Front populaire, florissant et militant | Pour le Front populaire et Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, la culture doit s'ouvrir à tous et sa diffusion passe par un secteur en plein essor, le cinéma, art populaire, premier loisir des Français dans les années 30. Comme René Clair, Jean Renoir, Marcel Carné, déjà connus au temps du muet, Julien Duvivier s'adapte sans difficulté au nouveau langage qu'est le cinéma parlant. Pour **La Belle Équipe**, tous les talents sont réunis : réalisateur, scénariste, acteurs et techniciens, une belle équipe !

Le réalisateur : Julien Duvivier (1896 - 1967), « poète pessimiste » ? | Avec Jean Renoir et Marcel Carné, l'un des maîtres du cinéma français classique dont l'œuvre prolifique (70 titres dont 22 muets), critiquée par les auteurs de la Nouvelle Vague, est aujourd'hui largement reconsidérée (restauration de films, rétrospectives, monographies). Sombres, ses films évoquent la trahison (**La Bandera**, 1935), les désillusions d'un groupe miné par les intérêts égoïstes (**La Belle Équipe**, 1936), la jalousie (**Pépé le Moko**, 1937) et la vénalité de personnages féminins (**Voici le temps des assassins**). Autant de titres avec Jean Gabin dont il lancera la carrière. Souvent catalogué comme cinéaste pessimiste ou « optimiste déçu », il tourne pourtant également des comédies, des films historiques et des adaptations littéraires.

Charles Spaak, l'autre grand scénariste des années 30 | Contemporain de Jacques Prévert qui l'a quelque peu éclipsé dans la mémoire du cinéma, ce scénariste belge est pourtant l'un des piliers de l'âge d'or du cinéma français classique. Il signe les textes

d'une dizaine de chefs-d'œuvre : avec Jacques Feyder (**La Kermesse héroïque**, 1935), Jean Renoir (**Les Bas-fonds** et **La Grande Illusion**, 1937), Jean Grémillon (**Gueule d'amour**, 1937 ; **L'Étrange Monsieur Victor**, 1938 ; **Le Ciel est à vous**, 1944) et Julien Duvivier (**La Bandera**, 1935 ; **Panique**, 1947)... Un excellent dialoguiste qui sert des tirades d'anthologie aux plus grands acteurs (Jean Gabin, Charles Vanel, Raimu, Louis Jouvet, Michel Simon, Pierre Fresnay), dans des personnages d'ouvriers, de bourgeois ou d'aristos.

Jean Gabin (1904-1976), l'icône du cinéma populaire des années 30 | **La Belle Équipe** s'inscrit dans une période phénoménale de la carrière de Gabin, sans équivalent dans l'histoire du cinéma : dix classiques signés Renoir, Carné, Duvivier et Grémillon en 5 ans (de 1935 à 1940). « *Il avait été ouvrier et chômeur dans son jeune temps et il était resté très près de ses origines populaires (...)* De nous trois, sans être engagé politiquement (...), il était celui qui était le plus sensible aux idées de justice sociale et de fraternité que véhiculait le Front populaire. » (Charles Spaak). Gabin incarne des prolétaires : ouvrier au chômage dans **La Belle Équipe**, typographe dans **Gueule d'amour**, cheminot dans **La Bête humaine**, ouvrier-sableur dans **Le Jour se lève...** Formé sur les planches du music-hall, il chante et danse, mais il figure le plus souvent, selon André Bazin, « le héros tragique par excellence du cinéma français d'avant-guerre », condamné à tuer (**La Bandera**, **Le Jour se lève...**), à être tué ou à se suicider (**Pépé le Moko...**). Si ces fins tragiques viennent en opposition aux espérances du Front populaire, la figure de Gabin en ouvrier digne et chaleureux, au verbe simple et direct, fort en gueule

et séducteur, s'imposera comme l'icône populaire de cette époque.

Viviane Romance (1912 - 1991), « la garce du cinéma français » | « Avec Ginette Leclerc, elle a symbolisé la femme fatale dont l'attrait physique bouleverse les hommes et oriente fâcheusement leur destin » (Raymond Chirat, *Dictionnaire du cinéma français* - Larousse 1992). Coquette et aguicheuse, vulgaire avec l'accent des faubourgs, femme du peuple sournoise : Viviane Romance cumule les clichés misogynes dans des rôles emblématiques (cf. **Panique**, 1947, également de Julien Duvivier).

Ciné-Liberté, l'autre cinéma du Front populaire, entre coopérative, PCF et CGT | Comme l'imprimerie de M. Lange dans le film de Renoir écrit par Jacques Prévert, Ciné-Liberté est une coopérative ouvrière de production de courts et de moyens métrages militants. Constituée au lendemain de la victoire, émanation de l'association des écrivains et artistes révolutionnaires dont Jean Vigo avait été un des premiers membres actifs, Ciné-Liberté veut lutter pour la liberté des écrans, la suppression de la censure, la promotion de films français et étrangers, la réalisation d'actualités et de films romancés. Une expérience avec une dimension idéologique antifasciste proche du Parti communiste : le projet de **La Vie est à nous** (Jean Renoir, 1936) est initié par Louis Aragon et Jacques Duclos, **Le Temps des cerises** (Jean-Paul Dreyfus, 1937), défendant l'idée d'une retraite pour les vieux travailleurs, est une commande de ce même parti. **La Marseillaise** (Jean Renoir, 1938) est financé en partie par une souscription orchestrée par la CGT.



Pistes pédagogiques

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

D'HISTOIRE DE 3^{ème}

L'exploitation du film s'intègre dans le thème « Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres ».

AVANT LA PROJECTION

Afin de créer chez les élèves un horizon d'attente et de permettre une réception « active » du film plusieurs points pourront être étudiés en amont par les enseignants.

- **Rappeler** les trois temps d'un film : temps de la production et temps narratif (ici très proches) et le temps de la réception qui change selon les époques.
- **Connaître le contexte historique** du Front populaire (et dans une moindre mesure de la guerre d'Espagne) facilitera l'analyse du film.
- **Réfléchir sur le titre et étudier l'affiche**, sa construction, ce qu'elle veut communiquer au spectateur permettra aux élèves d'émettre des hypothèses sur le genre de film auquel ils peuvent s'attendre. L'enseignant pourra alors dégager des attentes avec lesquelles une comparaison sera possible après la projection.
- **Faire écouter la chanson, projeter la bande annonce** permettra une première appréhension des personnages et du climat de l'époque. Avec le professeur d'Arts plastiques, des parallèles pourront être établis avec des tableaux d'Auguste Renoir relatifs aux loisirs sur les bords de la Marne (les canotiers, les guinguettes, les pique-niques).

APRÈS LA PROJECTION

Toutes les activités pédagogiques traditionnelles peuvent être entreprises : rédaction de portraits de personnages, de critiques de film à rapprocher de celles écrites par des professionnels lors de sa sortie.

Pour réinvestir les connaissances acquises sur le Front populaire en cours d'histoire et développer l'aptitude à l'argumentation :

- **Organiser un débat** autour des deux fins : *sont-elles en cohérence avec le film et/ou avec son époque ?*
- **Montrer que le film est porteur des valeurs du Front populaire** en étudiant

les ressorts du bonheur, les représentations positives de l'ouvrier, les comparer avec les éléments du mythe de 1936 : rêve collectiviste, fraternité, solidarité, confiance et gaieté (place et contenu des chansons).

· **Relever les obstacles au bonheur.** *Peut-on les mettre en parallèle avec les menaces qui fragilisaient le Front populaire, telles qu'elles auront été identifiées en cours d'histoire ?*

· **Commenter les représentations codifiées des personnages féminins** (voir Ciné-dossier **La Femme du boulanger**)

· **Repérer les dialogues emblématiques de l'esprit du Front populaire.**

AUTRES PISTES DE TRAVAIL

· **Vous êtes le scénariste de La Belle Équipe.** Vous avez visionné les premiers rushes et vous trouvez que le scénario n'est pas suffisamment engagé, qu'il ne reflète pas assez le contexte historique sur le plan politique, économique et social (montée des périls, grèves, Léon Blum...). Vous décidez donc de réécrire

une scène plus significative. **Imaginez le story-board de cette scène.**

Pour faire le lien avec d'autres parties du programme, susciter une **réflexion sur le groupe et le projet qu'il porte qui, chez Duvivier, s'oppose aux aspirations de l'individu et à sa recherche du bonheur.** *Le groupe est-il salutaire ou liberticide pour l'individu ? L'individu est-il victime du groupe ? Comment naît un leader ?* L'enseignant, pour étayer son propos, pourra renvoyer à d'autres utopies et projets collectifs comme le communisme, l'Union européenne...

Travail de recherches : Quelques années après le tournage, la France entre en guerre. Les membres de la « belle équipe » du film se comporteront de différentes manières face à l'occupant nazi. Demander aux élèves de rechercher les itinéraires de Julien Duvivier, Charles Spaak, Jean Gabin, Charles Vanel, Viviane Romance, Aimos sous l'Occupation. Les commenter.



Loisir sur les bords de Marne ; la belle équipe.



© 1936 - Successions Julien Duvivier et Charles Spaak.

Les personnages

Pour chacun, il y a un moment où le personnage se détache du groupe et prend la lumière. Jean Gabin et Charles Vanel portent leur prénom d'état civil, ce qui permet une connivence avec le spectateur.

JEAN dit Jeannot (Gabin). Fédérateur et aussi entraînant que sa valse musette (« *Quand on s'promène au bord de l'eau* »). Leader, c'est lui qui a l'idée de la guinguette et communique son enthousiasme. Chaleureux, faisant l'éloge de l'amitié (« *J'crois qu'on était frères* », « *Un bon copain ça vaut mieux que toutes les femmes du monde entier* »), mais tiraillé par son propre désir, il succombe aux charmes de Gina, l'ex-femme de Charlot.

CHARLES dit Charlot (Ch. Vanel). Maçon au chômage, sensible et amer, le moins enthousiaste au projet collectif. Amant bafoué, délaissé par Gina.

RAYMOND dit Tintin (R. Aimos). Le plus enjoué de l'équipe. Premier à apprendre l'heureuse nouvelle (« *On a gagné 20 000 balles !* »). Charpentier de métier, il est le

héros de la séquence du toit sous l'orage, toit dont il glissera en plantant « le drapeau des travailleurs ». Ses inventions verbales sont souvent poétiques.

JACQUES (Ch. Dorat). De retour de voyage en début de film. Ne cesse d'être attiré par l'ailleurs. Rêve du Canada. Secrètement amoureux de la fiancée de Mario, il préférera partir.

MARIO (R. Médina). Réfugié espagnol recherché par la police française, il est amoureux d'Huguette qui apprécie ses qualités humaines (« *Avec toi tout s'arrange toujours parce que tu es fort et courageux* »).

HUGUETTE (M. Cheirel). Jeune ouvrière fleuriste, fiancée de Mario, responsable de son arrestation par l'attention qu'attire sur lui son appel amoureux. Si gentille et mignonne que Jacques tombe secrètement amoureux d'elle, ce qui le pousse à partir au Canada.

GINA (V. Romance). L'ancienne femme de Charles, vénale, ne revient vers lui que lorsqu'elle apprend qu'il a gagné à la loterie. Attirée par le charme de Jean, elle le séduit, provoquant une rivalité amoureuse qui achèvera la dissolution de la bande.



© 1936 - Successions Julien Duvivier et Charles Spaak.

Les ressorts du bonheur dans *La Belle Équipe*, révélateurs de l'esprit Front populaire

« *La liberté, la liberté dans un petit coin à nous ! Eh ben ici ou ailleurs aucun de nous ne peut l'avoir seul ! Vous croyez que vous irez loin avec vos vingt billets ? Mais si on reste unis on en aura cent !* »

LA SOLIDARITÉ OUVRIÈRE se retrouve dans les paroles de Jean (cf. page suivante séquence 6) quand il persuade ses amis. Cette solidarité est aussi symbolisée lors de la construction de la guinguette (cf. séquence 8), dans la mise en commun de l'argent, ou encore lors de la nuit passée sur le toit à retenir, victorieusement, les tuiles pour les empêcher d'être emportées par l'orage (cf. séquence 12). Le groupe permet de surmonter les épreuves. Le nom même de ce petit phalanstère à la Fourier est significatif, « Chez Nous » (cf. séquence 9). L'enseigne de la guinguette montre deux mains qui se serrent, c'est aussi le symbole de la CGT. La solidarité peut aussi se mesurer,

même si cela est montré de manière discrète, par l'attitude envers Mario, réfugié politique espagnol.

LE RÊVE D'ASCENSION SOCIALE. C'est l'accession à la propriété qui reste le but à atteindre, la mise en commun n'est qu'un moyen d'y parvenir : « *Une ferme ou autre chose, c'est à voir ça. Le principal c'est un petit bout de terrain...* » (cf. séquence 6). On est loin d'une logique collectiviste. C'est le rêve d'être petit propriétaire, d'être son « patron » : ainsi dans le dortoir, chaque lit est surmonté d'un panneau portant l'inscription de chaque prénom précédé de la mention « Président » ; lors de l'inauguration, Jean et Charlot sont tout fiers de s'entendre appeler « patrons » par le cuisinier et d'avoir leurs portraits en pied qui trônent près de l'enseigne (cf. séquence 22). Malgré le contexte du développement des kolkhozes en URSS,

le projet de **La Belle Équipe** tourne le dos à une collectivisation d'État contrainte et relève plus d'une autogestion démocratique avant l'heure. Une idéal collectif plus en adéquation avec les mentalités françaises de l'époque.

AUTOMNE 1936 - LES ENNEMIS DU BONHEUR

LES FEMMES, l'une ingénue et l'autre manipulatrice. Elles mettent à mal l'amitié entre hommes. Obstacles au bonheur du groupe, responsables de l'échec de cette « belle idée » !

L'ARGENT. Il peut faire le bonheur (le billet de loterie), et le défaire (le don contraint de Charles à Gina, les emprunts de Jacques, Raymond et Mario auprès de Jubette, le propriétaire).

LA LOI ET L'ORDRE, représentés par le gendarme Antomarchi.

LA FATALITÉ évoquée par l'accident mortel de Raymond.

Chapitrage

Photos : © 1936 - Successions Julien Dauviller et Charles Spuud.



Images tournées en studio la plupart du temps.

GÉNÉRIQUE SUR FOND DE BORD DE MARNE ET MUSIQUE : « *Quand on s'promène au bord de l'eau* ».

SÉQUENCE 1 : Atelier de fleuriste, intérieur soir. Cour, extérieur soir. Huguette, jeune ouvrière fleuriste évoque Mario, son fiancé, espagnol de Barcelone, menacé d'expulsion par la police française.

SÉQUENCE 2 : Hôtel du roi d'Angleterre. Extérieur jour. Jean, chômeur, et le propriétaire s'investissent.

SÉQUENCE 3 : Restaurant, intérieur soir. C'est au tour de Charles et de Raymond d'être présentés, l'un accablé par le départ de sa femme, l'autre, dit Tintin, plein de débrouillardise, cherche à arnaquer le patron de la boîte pour le cadeau d'anniversaire d'Huguette.

SÉQUENCE 4 : Hôtel du roi d'Angleterre, chambre de Jean, intérieur nuit. Le quatuor joue aux cartes mais tous s'inquiètent pour Mario. Une formidable surprise s'annonce : ils ont gagné « cent mille balles ! » à la loterie. Tournée générale à l'hôtel du roi d'Angleterre. Jacques le cinquième copain, rentré de voyage, peut participer à la fête.

SÉQUENCE 5 : Bureau de la loterie, intérieur jour. Quais de Seine puis rue de Paris, extérieur jour. L'argent reçu est confié à Huguette. Joie et premier bonheur : achat de chaussures neuves.

SÉQUENCE 6 : Chambre de Jean, inté-

rieur jour. Jean persuade la bande de mettre en commun l'argent. Ce qu'il faut c'est « *La liberté ! La liberté ! Dans un petit coin à nous* ».

SÉQUENCE 7 : Bord de Marne, extérieur et intérieur jour. À bord de barques, la belle équipe cherche, trouve et évoque avec enthousiasme la future guinguette. (« *Oh ben oui on est chez nous !* »)

SÉQUENCE 8 : Guinguette, intérieur jour. Les travaux de réfection vont bon train et Jacques donne sa définition du bonheur à Huguette... qui lui plaît vraiment beaucoup.

SÉQUENCE 9 : Guinguette, intérieur nuit. La guinguette aura pour nom celui que propose Huguette : « Chez nous ». Elle ouvrira, décision de Jean, le jour de Pâques.

SÉQUENCE 10 : Guinguette, intérieur jour. Gina, l'ex-épouse de Charles vient lui réclamer de l'argent en le menaçant.

SÉQUENCE 11 : Guinguette et bord de Marne, extérieur jour. Les sentiments de Jacques pour Huguette sont évidents aussi Jean le raisonne-t-il afin de préserver l'entente de la belle équipe.

SÉQUENCE 12 : Guinguette, extérieur et intérieur nuit. Le groupe sauve l'essentiel du toit lors d'un violent orage nocturne en se couchant sur les tuiles soulevées par le vent.

SÉQUENCE 13 : Guinguette intérieur jour. Au bilan des dégâts de la nuit d'orage s'ajoute le départ de Jacques. Il ne reste plus que les « quatre frères » qui découvrent leur réserve allégée de deux mille francs.

SÉQUENCE 14 : Chambre de Gina, inté-

rieur jour. Jean traite Gina avec peu de ménagement et tente de récupérer l'argent donné par Charles.

SÉQUENCE 15 : Guinguette, intérieur jour. Jean rapporte l'essentiel de l'argent.

SÉQUENCE 16 : Guinguette, extérieur et intérieur jour. Dans une bâtisse entièrement restaurée, le débonnaire gendarme Antomarchi rencontre la belle équipe. Trahi par l'appel d'Huguette, Mario est découvert. Il obtient du gendarme une journée supplémentaire avant expiration de son arrêté d'expulsion.

SÉQUENCE 17 : Chambre de Gina, palier, intérieur jour. Sans le vouloir Charles et Jean se rencontrent dans la chambre de Gina. Jean avoue être devenu l'amant de Gina. Jean parti, Gina dissuade Charles de reprendre une vie commune.

SÉQUENCE 18 : Bord de Marne, extérieur jour. Guinguette, extérieur puis intérieur jour, enfin intérieur nuit. C'est la fête, sorte de répétition générale avant l'ouverture officielle de la guinguette. Une bande joyeuse et bruyante, dans laquelle ne manquent ni le gendarme ni la mère d'Huguette, se retrouve pour pique-niquer. « *Le bonheur nous soûle pour pas cher, le dimanche au bord de l'eau* » chante Jean tandis qu'un chœur de fleuristes se balance au rythme de la musique. Raymond se tue en montant sur le toit pour planter le drapeau tricolore, « drapeau des travailleurs ». Mario et Huguette décident de s'exiler.

SÉQUENCE 19 : Atelier du photographe, intérieur jour. Jean et Gina, deux fortes têtes, s'affrontent.

SÉQUENCE 20 : Guinguette, extérieur jour. Charles et Jean mettent un terme à leur dispute en décidant de rendre visite à Gina pour lui confirmer leur décision de ne plus la voir. Mais il leur faut d'abord affronter Jubette qui prétend racheter la guinguette si les 15 000 francs qu'il a prêtés à Mario, Jacques et Raymond ne lui sont pas remboursés.

SÉQUENCE 21 : Chambre de Gina, intérieur jour. Charles et Jean « plaquent » Gina.

SÉQUENCE 22 : Guinguette, extérieur et intérieur jour. Le jour de Pâques est arrivé. Tout est prêt pour la fête. Jean reçoit un cadeau post mortem de Raymond, un carillon Westminster. La foule joyeuse arrive et s'installe. Jean est attentionné pour chacun, particulièrement la mère d'Huguette. Gina est invitée. Elle vient accompagnée d'un « maquereau ». Jean lui réaffirme son désintérêt pour elle. Pour les besoins de la réception, Charles monte à la réserve.

SÉQUENCE 23 : Guinguette, extérieur et intérieur jour. Tandis que la fête se poursuit, Gina rejoint Charles dans la réserve pour tenter de le récupérer. Charles est sur le point de céder lorsqu'arrive Jean. Muni du télégramme envoyé par Jacques du Québec, Jean convainc Charles d'abandonner définitivement Gina et de poursuivre l'aventure. La fête peut continuer.

Le mot « fin » s'inscrit sur une reprise de « *Quand on s'promène au bord de l'eau...* ».

LES DEUX FINS DE LA BELLE ÉQUIPE : Une fin pessimiste de *La Belle Équipe*, en fait la version originelle, a été montée par Julien Duvivier. Elle est plus longue (61 plans et 9'34 contre 30 plans et 6'52). Des plans originaux ont disparu dans la version optimiste qui diffère aussi par un montage différent : coupures des plans autres, chronologie repensée ¹.

¹. En lire plus sur l'analyse des deux fins empruntées à l'ouvrage de Geneviève Guillaume-Grimault *Le cinéma du Front Populaire* (Lherminier, 1986) : voir site internet du Festival du film d'histoire.



Compléments en ligne :
www.cinema-histoire-pessac.com



SÉQUENCE-CLÉ [0:39:00 - 0:41:29] Tempête sur un toit

Le groupe est mis à l'épreuve. La séquence qui précède montre Jeannot raisonnant Jacques, secrètement amoureux d'Huguette : « *Ferme les yeux et pense au jour de Pâques. Rien ne doit nous empêcher d'être prêts. Rien !* » L'orage qui éclate soude à nouveau la bande...

La séquence débute par un volet latéral droite gauche qui fait découvrir la guinguette en chantier, de nuit, sous les éléments déchainés. [Image 1] Tintin se réveille en sursaut et s'écrie le regard tourné vers le haut « *Qu'est-ce qui se passe, y a le feu ?* » [Image 2] Un plan de demi-ensemble montre Tintin qui est monté le premier ; sorti

au trois quart du toit éventré, il appelle ses copains : « *Au secours, c'est la toiture qui met les voiles !* » [Image 3]

Les cinq amis s'affairent pour éviter que les tuiles s'envolent. Au premier plan, deux d'entre eux sont couchés tandis qu'à l'arrière-plan les trois autres, pliés en deux, tentent de limiter les dégâts. [Image 4]

Le dernier plan les montre, en plan d'ensemble, tous allongés sur les deux toits de la guinguette. Ils entonnent en chœur « *La victoire en chantant...* » [Images 5 et 6] Dans cette séquence, visiblement tournée en studio, on peut saluer le travail du chef opérateur qui éclaire magnifiquement la scène.

Des références pour aller plus loin

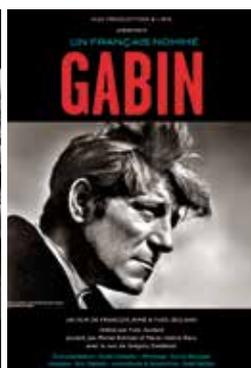
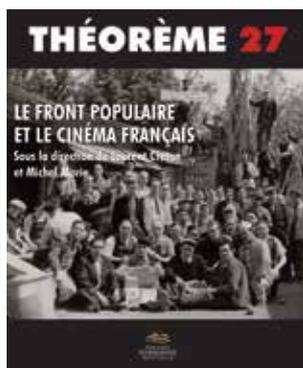
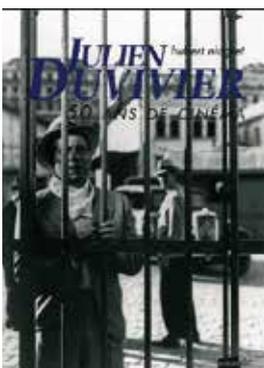
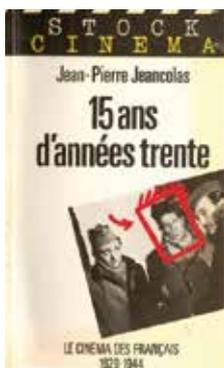
Bibliographie

· **Hubert Niogret, Julien Duvivier, 50 ans de cinéma**, Bazaar & Co, 2010. Un travail de recherche d'une grande ampleur. Grande diversité des sources : entretiens avec des collaborateurs, posant de vraies questions qui font pénétrer au cœur du métier technique ; nombreuses correspondances... Un ouvrage d'une grande richesse iconographique, qui fait « parler ceux qui ont travaillé avec lui », avec des précisions historiques sur les tournages dans la partie filmographique.

· **Jean-Pierre Jeancolas, 15 ans d'années trente, le cinéma des français 1929-1944**, Stock cinéma, 1983. Historien, J-P. Jeancolas montre que les années trente sont les plus brillantes du cinéma français, qu'un film n'est pas seulement une œuvre d'art et une fiction mais le produit d'une époque, ici mouvementée, qui voit à la fois la montée des fascismes et le Front populaire. Il évoque des auteurs prestigieux.

· **Geneviève Guillaume-Grimaud, Le Cinéma du Front populaire**, Lherminier, coll. « Le cinéma et son histoire », 1986. L'historienne établit l'inventaire du cinéma du Front populaire. Après avoir évoqué le contexte historique, elle aborde les structures professionnelles, les données économiques et les thématiques de la période. Par son travail, elle montre comment le cinéma a mis en image le Front populaire, témoin de son temps, de ses aspirations.

· Sous la direction de **Laurent Creton** et **Michel Marie**, *Le Front populaire et le cinéma français*, Presses Sorbonne Nouvelle, Coll. Théorème n° 27, 2017. Cet ouvrage fait



suite au colloque « Le Front populaire et le cinéma français », qui s'est tenu à l'Assemblée nationale à Paris, le 8 juin 2016. Il revient sur les accords de Matignon, et le contexte cinématographique de l'époque : grèves d'occupation dans les studios, apparition de nouvelles associations de cinéma militant comme Ciné-liberté. Il s'intéresse à la relation existant entre les évolutions du monde du cinéma et les mouvements politiques des années du Front Populaire. Dans sa deuxième partie « L'esprit du Front populaire et les films français », l'ouvrage s'attache davantage à la représentation du Front populaire, de ses valeurs, de son esprit, à travers la filmographie de l'époque. Des films emblématiques et la carrière d'une vedette, Jean Gabin, sont analysés.

Filmographie

· **Le Crime de Monsieur Lange** de Jean Renoir, France, 1936. L'autre film emblématique du Front populaire, également de 1936, centré sur les relations patrons-ouvriers. Le patron, incarné par un Jules Berry machiavélique à souhait, s'oppose aux ouvriers qui ont transformé avec succès son imprimerie en coopérative. L'idéal collectif est ici victorieux. Un grand classique scénarisé par Jacques Prévert.

· **La Vie est à nous** de Jean Renoir, France, 1936. Une production Ciné-liberté pour le Parti communiste en vue des élections du Front populaire. Un film collectif mêlant images documentaires et scènes de fiction, illustrant le combat social et militant de l'époque.

· **Le Temps des cerises** de Jean-Paul Dreyfus, France, 1937. Saga familiale commandée par le Parti communiste en vue de défendre l'idée d'une retraite pour les vieux travailleurs.

· **Un Français nommé Gabin**, un documentaire d'Yves Jeuland et François Aymé, France, 2017. Riche de nombreuses archives privées venues de la famille Moncorgé (dont de rares images en couleurs de Gabin lors de son exil aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale) et d'entretiens avec l'acteur, le film retrace l'itinéraire de cette icône du cinéma français et en dresse un portrait sensible et sans complaisance.

Un film qui visiblement n'a pas laissé indifférent, ni fait l'unanimité.

<http://www.dvdclassik.com/critique/la-belle-equipe-duvivier>

Le film est abordé à travers ses thématiques et ses acteurs, replacés dans le contexte du Front populaire.

Dossiers pédagogiques

· **André Quessard, Dossier pédagogique : La Belle équipe**, 10^{ème} Festival international du film d'Histoire de Pessac, 1999. Un dossier documenté, précieux pour ses synthèses relatives au contexte et pour la structure dramaturgique qu'il propose.

Ciné-Dossiers

· **L'Europe des fronts populaires**
 · **1919-1939, la drôle de paix**
 · **Notre pain quotidien** : une autre expérience de coopérative ouvrière aux États-Unis, après la Dépression, dans le sillage du *New Deal*.

Ressources en ligne

<http://www.cinematheque.fr/sites-documentaires/duvivier/filmo/belquipe.htm>
 Ce site évoque l'accueil fait au film par la critique, au moment de sa sortie dans les salles.

Ciné-dossier rédigé par **Raphaëlle Rambert**, professeure d'histoire et de géographie et membre du groupe pédagogique.